

HUMBER MIRUVI

L'AGONIE DES SALAMANDRES

La fontaine, les gens, la haine

Nouvelle

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04252-487-6

Dépôt légal : juin 2026

À Bernadette

« La fontaine, les gens, la haine...
Quelle trilogie désespérante !

Mais

Tous les mauvais goûts sont dans la nature humaine.
La Nature, elle, n'en a rien à foutre de l'homme.

Elle continuera sans lui. »

Michel Wilde

« ... celui qui agit ne hait pas, il triomphe. »

Fernand Pouillon

« Tout ce genre de chose. »

Jim Harrisson

PREMIÈRE PARTIE

La Hournère

Au sein d'une vallée verdoyante du cœur des Pyrénées se trouve Bergères, un hameau aux maisons dispersées où vivent une centaine d'âmes. Les montagnes boisées et rocailleuses qui bordent ce lieu-dit recèlent nombre de rus, de torrents et de sources. Si ces dernières sont libres d'accès, d'autres sont à caractère privé. C'est en cet endroit un peu sauvage, à l'écart des circuits touristiques, que nous entraîne cette surprenante histoire.

Elle débute dans une vieille ferme, appelée la Hournère.

De mémoire ancestrale, dès l'ouverture grinçante des volets de la Hournère, s'entendait toujours le joyeux chuintement de la fontaine. Ce doux murmure aquatique saluait à sa manière les premiers levés. Au fond de la cour pavée de galets de Garonne, on ne voyait qu'elle avec ses trois bassins de marbre rose ; ils furent façonnés, il y a longtemps, au burin et à la sueur par les anciens. Si leur surface présentait un aspect martelé, en vaguelettes, leurs formes rectangulaires étaient régulières. Ils semblaient taillés sur mesure pour cet endroit, tout au pied de la montagne.

En levant les yeux, on ne pouvait manquer le mont Pignan ; de sa masse rocheuse, il dominait la ferme, prêt à l'écraser de ses rochers saillants. Il lui arrivait, en effet, d'en laisser fuir quelques-uns. Comme des dés jetés au hasard, les rochers fuyards s'arrêtaient alors en divers endroits. Tantôt contre un gros arbre ou dans un faux plat montant, parfois contre un mur, mais plus souvent dans l'ancien cimetière dont on avait fini par déplacer les tombes ailleurs, suite à l'ensevelissement d'une crypte. Les habitations échappaient souvent comme par miracle à ces chutes imprévisibles. Pourtant, le

redoutable Pignan pouvait aussi se montrer nourricier : il distillait en ses entrailles, l'eau des sources. Et l'une d'entre elles alimentait la fontaine de la Hournère.

La fontaine ! Deux bassins tenaient lieu d'abreuvoir, le troisième de lavoir, grâce au plan incliné en planches grises appuyé sur un côté. Leur contenance différait cependant : le premier offrait la capacité d'une auge. Telle une fratrie, les deux autres se suivaient. Le trop-plein d'eau passait de l'un à l'autre au moyen de petites saignées profilées en forme de gouttière, sur les rebords contigus. Puis la flotte poursuivait son chemin le long d'une rigole creusée à même la terre, vers d'autres propriétés.

Depuis des décennies, il n'y avait plus de bestiaux dans cette ferme séculaire des Pyrénées centrales. Les anciens s'en étaient séparés, plus par nécessité que par choix.

Les hommes, prématurément usés par les blessures de la guerre de 1914-1918, vécurent de leur pension, travaillèrent la terre de leur mieux, perdirent leurs dernières forces avec les élevages, puis, épuisés, moururent.

Les veuves, éreintées par les travaux agricoles, envoyèrent vaches et brebis à l'abattoir, puis partirent à la filature du village. Non pas que le travail était de tout repos dans cette manufacture qui sentait fort le suint et l'huile de machine, mais on pouvait compter sur les dimanches et les premiers congés payés.

Les jeunes générations partirent à la ville, se firent ouvriers, employés ou fonctionnaires, et ne revinrent dans cette ferme devenue misérable qu'en de rares occasions.

De ce fait, en dehors de l'habitat rustique et de l'étable vide où le crottin sec dissipait encore quelques effluves, il ne resta plus à la Hournère que les granges poussiéreuses encombrées de charrettes en décomposition, d'outils rouillés devenus inutiles, aux bois vermoulus. Le simple fait de saisir une bêche pouvait être fatal au manche, lequel cassait au moindre effort, laissant l'utilisateur pantois, aux prises avec un outil devenu inutilisable !